

Traverser l'eau est le symbole d'une nouvelle naissance et d'une compréhension renouvelée de nos existences et de notre place dans l'univers. La tradition biblique s'inscrit également dans cette compréhension spirituelle plus globale. Le récit du baptême de Jésus nous invite à réfléchir sur notre conception de ce sacrement.

Chers amis.

Jésus vient se faire baptiser.

Cela nous interroge sur le baptême.

Cela nous interroge sur Jésus.

Cela nous interroge sur nous-mêmes.

Le baptême de Jean, le Baigneur puisqu'il s'agit du surnom qui lui est accolé, même si aujourd'hui de manière plus respectueuse nous dirions le Baptiste, ne revêt pas le même sens que celui que nous donnons à ce sacrement de nos jours. L'action baptismale pouvait être reconduite jusqu'à trois fois dans une existence et marquait une volonté de conversion et de rémission des péchés dans un cadre strict imprimé par le respect de la loi religieuse. Ainsi Jean prêche un baptême marqué par la rigueur, la sévérité, l'angoisse et le retour vers un Dieu perçu comme vengeur. Il existe sur ce point une parenté entre l'approche à laquelle se plie Jésus et la pratique des esséniens dont parlent les rouleaux de Qumran. Certaines lectures et exégèses bibliques créent des ponts entre les règles et usages des esséniens et plusieurs éléments de la réforme portée par Jean-Baptiste et d'une certaine manière par Jésus lui-même. Nous n'explorerons pas très avant cette question même si nous l'aborderons dans des prédications futures.

Engance de vipères, la hache est prête à attaquer les racines de l'arbre, inutile de dire que nous avons Abraham comme père car des pierres du bord du chemin Dieu peut en susciter des enfants d'Abraham telles sont les paroles du Baigneur aux pharisiens et aux sadducéens. Pourrions-nous oser de tels propos dans nos églises et dans nos doctes assemblées... il est certain que notre marginal, à moitié nu enroulé dans une peau de bête avec une ceinture de cuir aurait un succès d'estime dans nos assemblées, et encore nous n'évoquons pas l'odeur que doit dégager ce $\frac{3}{4}$ sauvage qui se nourrit de sauterelles et de miel sauvage. Nous qui allons dans quelques semaines élire nos conseillers presbytéraux, désigner le conseil consistorial et mandater nos représentants au synode, serions-nous tentés par l'inviter comme orateur ou prédicateur dans nos assemblées ? Pourtant à l'époque, il a un certain succès ce qui nous laisse supposer que les époques ont changé. Jean attire les foules et les chercheurs de Dieu qui ont compris que

ce n'est pas dans l'agitation du monde qu'ils trouveront une réponse à leur questionnement. Non pas que Dieu soit absent des trépidations et sollicitations incessantes qui animent notre quotidien mais les quêteurs de l'Absolu estiment qu'un peu de recul et d'intériorité leur est indispensable pour leur démarche et ainsi se dirigent vers le désert qui se trouve aux portes de leurs villes et villages comme l'est aujourd'hui la campagne pour nous autres citadins.

Jean voit arriver Jésus qui souhaite être baptisé par lui, subitement sans aucun signe annonciateur, nous imaginons aisément le désarroi du modeste précurseur qui se voit devenir l'accoucheur de son maître. Un premier débat s'engage et il durera jusqu'à nos jours car les questions se posent encore : qui baptise qui dans ce texte, où est la réelle autorité spirituelle et quel est le message porté par la péricope ?

Nous comprenons bien la réaction de Jean qui tend à refuser le baptême à Jésus. Lui qui annonce le Messie ne peut que s'effacer devant la figure tutélaire qui s'avance. Il est impossible au serviteur d'exercer un acte d'autorité sur son maître. Le baptême d'eau ne peut être mis en relation avec le baptême du feu dans l'Esprit Saint. Comme le disait lui-même le Baigneur, le maître a la pelle à vanner à la main, je ne suis pas digne de lui ôter ses sandales... alors Jean est décontenancé à l'extrême car le Messie qu'il attendait est très différent de celui qu'il voit. Mais, miracle, il le reconnaît et cela est tout à fait remarquable. Il aurait pu passer totalement à côté de l'événement et de la grâce qui lui est faite à cause d'un aveuglement messianique ou dogmatique. Jean se laisse surprendre et déstabiliser par l'aventure qu'il vit mais il sait se rendre disponible pour le Messie.

Pourquoi Jésus veut-il se faire baptiser ? En quoi un baptême de repentance et de conversion est-il pertinent pour lui ? Est-ce à dire que Jésus pourrait ne pas être parfait ? Oserions-nous imaginer qu'il aurait pêché ? Est-ce blasphémer que d'imaginer que le fils de Dieu pourrait se convertir ?

Nous sommes tellement marqués par des conceptions dogmatiques que nous avons du mal à nous poser ces questions. Comment l'homme engendré par Dieu et non pas créé pourrait-il être pêcheur et éloigné de son Père ? Si nous entrons dans cette problématique la réponse à la question du baptême est simple : Jésus veut faire comme le peuple et exprimer sa solidarité et son humanité. Il veut être un Messie normal et partager le quotidien de ses concitoyens. Jean qui est un théologien remarquable n'entre pas dans ce récit, il souhaite refuser ce baptême car il

ne correspond pas à l'attente qui est la sienne même s'il s'y résout. Mais qu'en est-il ?

Nous avons certainement un peu trop investi dans le baptême, celui de Jean dans un premier temps puis celui des chrétiens. Et si le baptême n'était pas cette belle lessiveuse de l'âme et du corps qui lave plus blanc ?

Jean baptise dans le Jourdain. Josué a fait traverser le Jourdain au peuple avant qu'il ne conquière la Terre Promise comme Moïse avait conduit la colonne humaine à travers la Mer Rouge afin qu'elle gagne sa liberté. Nous constatons que la traversée des eaux est constituante de l'histoire du peuple d'Israël et de la foi dans le Dieu unique en général. Au moment clé de la constitution d'un peuple, peu avant sa réelle structuration, nous trouvons une épreuve aquatique qu'il faut franchir dans le but de réellement quitter les temps anciens et entrer pleinement dans l'avenir qui se dessine, alors rien de tel que de traverser de l'eau. Ce rite vaut pour sortir de l'esclavage d'Égypte et gagner une identité structurante au même titre qu'il est utilisé à nouveau au moment du passage de la vie nomade à l'existence sédentaire. Rien de tel que de traverser de l'eau pour noyer l'ancien monde et ressusciter à une vie nouvelle. Ainsi nous entrons dans une compréhension symbolique du baptême pratiqué par Jean et sollicité par Jésus. Le peuple est invité à renouveler sa foi en Dieu et à abandonner le regard ethnique sur la religion au profit d'une communauté d'espérance en dehors de toute appartenance généalogique. Autrement dit, il s'agit de laisser derrière soi les liens du sang et d'entrer dans une approche multiraciale de la compréhension de Dieu. La sœur et le frère ne sont plus ceux issus du clan mais se recrutent parmi les personnes qui se retrouvent dans la même attente de Dieu. Le messianisme politique cède la place au messianisme spirituel et pour cela il faut à nouveau traverser l'eau. Nous trouvons alors une autre lecture possible du baptême de Jésus. Il traverse l'eau non pas pour se purifier ou solliciter un pardon pour des péchés potentiels et encore moins en signe de conversion pour donner suite à des infidélités mais il choisit de se plonger dans le Jourdain en signe d'accueil de la nouveauté.

Les Hébreux ne sont pas des marins et les Français n'ont plus. L'eau n'est pas notre élément naturel. Nous nous en méfions et nous l'évitons le plus possible. Même la navigation sur les eaux intérieures nous inquiète. Bien entendu, sur ce point il s'agit d'allégorie. La Bible nous rapporte quelques récits de navigation. Nous pensons à la baleine de Jonas, aux porcs envoûtés qui se jettent dans le lac après que Jésus a offert ce refuge à « légion » qui hantait le pauvre homme réfugié dans le cimetière ainsi qu'à la

tempête apaisée par exemple. Alors traverser l'eau n'est pas une sinécure mais plutôt une épreuve. L'eau ne purifie pas toujours mais elle laisse émerger un homme neuf pour une théologie renouvelée. L'eau ne purifie pas la femme ou l'homme pour leur permettre de replonger neufs dans l'univers qui est le leur mais les libère de leurs charges culturelles et religieuses pour les conduire dans un monde nouveau. Ainsi le débat théologique devient plus questionnant : sommes-nous invités à nous purifier pour revenir propre dans un monde semblable ou pour accéder à un monde nouveau ? Notre protestantisme est traversé par les deux courants.

Un détail intéressant nous invite à opter pour la seconde lecture, celle d'une théologie transformée pour un monde à construire. Il s'agit de la colombe. Elle fait référence à Noé et au déluge. Encore une histoire d'eau à traverser, encore un récit où l'élément aquatique engloutit un monde ancien pour laisser émerger une terre nouvelle. L'aventure de Noé est cruelle, il s'agit de la seconde destruction de masse de l'humanité rapportée par l'Ancien Testament. En effet, presque toute la création disparaît à quelques exceptions près comme avec le meurtre d'Abel la moitié de l'avenir de l'humanité disparaît et l'autre se voit chassée du monde civilisé. Le baptême de Jésus et sa traversée du Jourdain mettent également deux mondes face-à-face, l'ancienne et la nouvelle alliance et personne au moment des faits n'a imaginé les affrontements théologiques et les conflits physiques terribles qui durent encore entre les tenants des deux idéologies. Dieu serait-il cruel ? Ou est-ce l'homme effrayé par la traversée de l'eau qui parfois se radicalise devant sa fragilité et son angoisse au point de se déshumaniser ? L'épreuve de l'eau nous ouvre soit à la confiance et à la certitude de la présence permanente de l'amour inconditionnel de Dieu ou alors nous ancre dans nos peurs et angoisses ancestrales et nous pousse au rejet de la différence. L'eau calme nos peurs et apaise nos angoisses ou fait émerger nos monstres et désinhibe notre violence. Traverser l'eau nous apprend la confiance en nous-mêmes ou nous conduit à l'isolement. Bien évidemment à ce point de notre réflexion l'eau ne se limite plus à l'élément liquide que nous connaissons mais représente la plongée au plus profond de nous-mêmes et l'exploration de notre âme.

Interrogeons-nous encore un instant, à la lumière de notre texte biblique sur l'interaction entre le Baigneur et Jésus mais aussi sur notre lecture du baptême lorsque nous accueillons un adulte ou un enfant pour lui administrer ce sacrement. Jean accueille Jésus et l'installe officiellement dans son état de Messie. À ce titre, il est parfaitement dans son rôle de précurseur en faisant reconnaître l'autorité du Maître par la foule assemblée pour l'occasion. L'annonceur sacralise l'élu. Pour autant Jean est

probablement le premier converti à la nouvelle alliance. Il prêchait un baptême dans la perspective de la rigueur et de la morale religieuse. Il cherchait à exalter le zèle de la stricte observance, de l'adhésion aux rituels et aux sacrifices et à entrer en croisade contre les adeptes du compromis. En réalité, à travers ce baptême il accouche du Messie qui va partager le repas des impurs, pardonner à la femme adultère, mettre en exergue la foi de l'officier romain alors que dans le même temps il insultera les pharisiens, combattra l'hypocrisie du Temple et ridiculisera les scribes et autres théologiens. À quel monstre Jean a-t-il donné naissance ? L'eau du Jourdain n'a pas purifié le péché, n'a pas conduit à la stricte observance de la loi et surtout n'a pas rapproché du Dieu vengeur et jaloux qui était attendu par les messianismes de ce temps-là. Nous voulons croire que la traversée du Jourdain de Jésus l'a révélé à lui-même et l'a ouvert à la plénitude de Dieu.

Notre pratique baptismale est bien plus modeste. Le pasteur et la communauté accueillent des adultes et des enfants pour un sacrement qui dépasse l'assemblée des croyants et l'impétrant. Dieu agit. Pour autant nos paroles et nos gestes demeurent signifiants pour les personnes que nous recevons. Nous n'avons certainement pas à juger de leurs motivations, attentes et représentations mais nous sommes invités à témoigner de notre théologie et de notre compréhension de la foi et laisser entrevoir l'image que nous nous faisons de Dieu. L'eau que nous versons sur la tête du baptisé n'est pas l'eau vive du Jourdain ou de quelque autre cours d'eau. Notre symbole est un peu contenu à l'image d'ailleurs de notre témoignage. Pourrions-nous agir autrement, ce n'est pas certain. Il nous faut alors compenser par des expressions audacieuses en termes de vie communautaire tant au niveau des discours que des pratiques concrètes. C'est le défi de l'Église dans son ensemble et non pas seulement d'une paroisse en particulier. Ainsi tout baptême est une invitation à replonger dans notre for intérieur et nous laisser renouveler par un geste inaugural. Le baptême de Jean et de ses proches pouvait être renouvelé trois fois dans le judaïsme de ce temps-là, notre pratique consiste à ne l'administrer qu'une seule fois mais ce qui n'interdit pas de le revivre et de se le réapproprier périodiquement. Nos vies nous invitent à traverser l'eau régulièrement à travers des épreuves personnelles ou collectives, pensons au Covid 19 par exemple et interrogeons-nous sur le regard nouveau que nous allons jeter sur notre foi au sortir de notre Jourdain contemporain. L'aventure baptismale de Jésus nous rapporte que le Baigneur Jean s'est ouvert à une nouvelle dimension de l'espérance spirituelle. Il ne nous reste plus qu'à prier que nos traversées aquatiques nous permettent d'accéder à une compréhension renouvelée de notre mission dans le monde sous le regard de Dieu, Père et Créateur de nos vies.

Notre Dieu, permet que joies et peines, émotions et espérances, succès et remises en cause soient autant de traversées du Jourdain qui nous ouvrent à une fraternité renforcée et à une meilleure compréhension de ta volonté. Amen.

Texte biblique

Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour se faire baptiser par lui. Jean voulut s'y opposer : « C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Mais Jésus lui répliqua : « Laisse faire maintenant : c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice. » Alors, il le laisse faire. Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieus s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieus disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. »

- Lire plus ici: <https://chretien.news/bible/matthieu-3-tob/>